

Benoit Rouer

Siren : 52818823800026

Tel : 0686139901

Courriel: benoit rouer@yahoo.fr

Site : <https://www.benoitrouer.fr/>

Portfolio



Biographie

Benoit Rouer né le 4 mai 1964 à Namur en Belgique, est un poète, peintre et plasticien.

En 1978, sa famille émigre au Canada dans la région sud du Québec, à proximité de la frontière américaine de l'Etat de New York. Il y fréquente l'école polyvalente Arthur Pigeon, dans la petite ville de Huntingdon, puis entame des études sporadiques au collège de Valleyfield. En 1984, il poursuit des études de lettres à l'UQUAM (Université du Québec à Montréal) durant lesquelles il s'intéresse essentiellement à la poésie. Installé en France dans les années quatre-vingt-dix, il découvre le collage et participe à une exposition d'art singulier au Salon d'Octobre de Montauban (1994) mais s'oriente par la suite vers un travail plus graphique, à base de fusain et de pastel gras noir.

En 2001, il s'inscrit à l'Ecole des Mines de Carmaux et débute une formation de Matière-coloriste. En 2011, au Pavillon Adélaïde, il présente sur quatorze panneaux de bois imprimés, un long poème intitulé "*Le Christ aux Oliviers*" inspiré des quatorze stations du Chemin de Croix relatés dans la Bible.

Sa peinture traitant pour le plus souvent de sujets issus de sa mémoire personnelle est empreinte de réminiscences littéraires (*Rilke, Emerson, Thoreau*), ou picturales lorsque celles-ci se teintent de mysticisme (*Van Gogh, Rothko*). Il intègre dans un univers introspectif des formes suggestives, traces, signes ou animaux associés à des matériaux tels que le zinc ou le cuivre (*Série des Tentatives*). Dans l'optique que l'effacement d'une image ferait l'objet d'une volonté consciente, son travail aurait pu s'apparenter durant cette période à la méthode des palimpsestes utilisée par les copistes du moyen âge.

En 2012, au cours d'une exposition au Musée de la Chantrerie (Cahors), il fait la rencontre de la céramiste Pauline Jurquet.

En 2017, A partir d'un choix d'objets fétiches auxquels il donne la place centrale, il réalise en compagnie de Pauline Jurquet, la série des *Aquariums*. (*Projet En transit*). A travers cette proposition, c'est la conviction pour les deux artistes de pouvoir conserver une démarche personnelle dans le travail en commun tout en se désintéressant de leur médium habituel. Sortes de wagons roulants réunis sous le thème du passage, les aquariums représentés par des volumes en plexiglas abritent des compositions à base d'objets et de matériaux choisis pour évoquer cette thématique. (baignoire, valises, cire, miroirs...).

En 2018, exposition au Centre Culturel André Malraux (Agen) sur le thème de *l'Empreinte*.

En 2019, il expose au Grenier du Chapitre la première série *des lagomorphes*. Sur des fonds clairs, saturés de peinture acrylique et de chaux, il introduit à l'aide de pochoirs quatre motifs à répétition initialement déclinés à l'aquarelle et inspirés de cet ordre de mammifères,

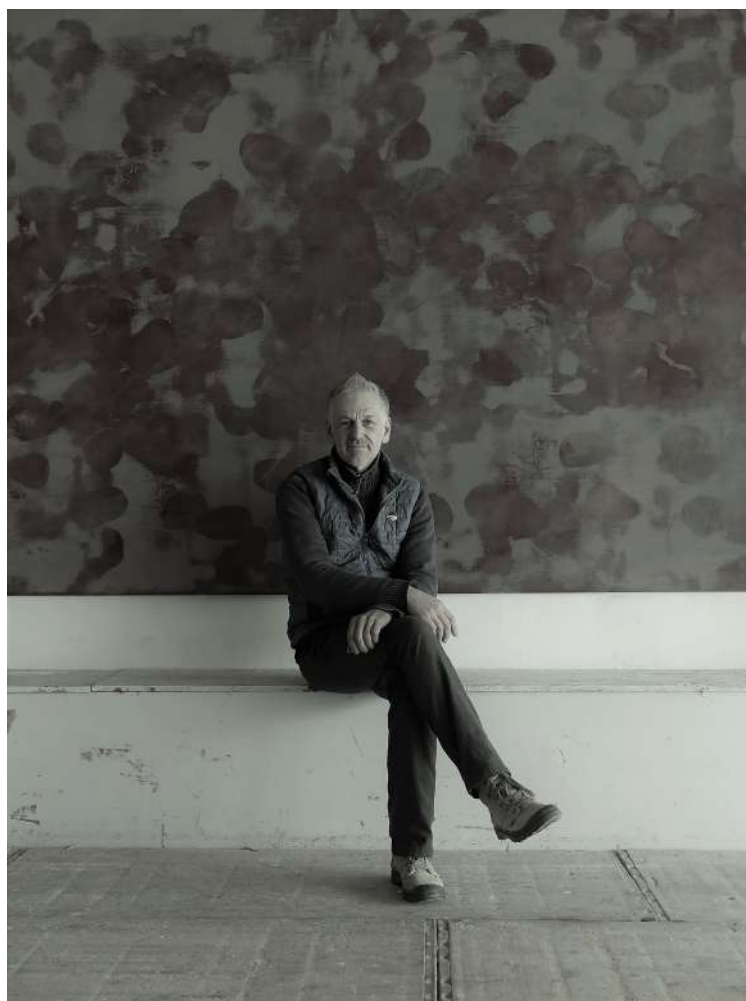
En 2021. inauguration du lieu *Le Bicéphale* à Trentels.

En 2022, exposition personnelle à Villefranche-du-Périgord et première série *des Polyptyques*.

Exposition à La Minoterie de Nay.(64) et présentation *des Chemins d'arondes*. Nouvelle allégorie au Chemin de croix et à la vie martyrisée des frères Van Gogh. Quatorze queues d'aronde y symbolisant le lien indéfectible qui unissait les deux frères.

Il vit et travaille actuellement à Trentels.

Démarche



La considération que je porte à la littérature et plus particulièrement à la création poétique a certainement conditionné mon approche et ma pratique de la peinture.

Le désir conscient de chercher dans une image sa corrélation directe ou indirecte avec l'écrit fut très longtemps une de mes préoccupations principales.

D'autre part, à travers le travail et le temps investi, je me suis découvert par le biais de l'univers pictural une relation inhabituelle avec le matériau, relevant souvent de l'intime. Il en a résulté le recours à de multiples supports, - papiers, bâches usagées et plus récemment des feuilles de polypropylène - dont j'aspire à révéler les vertus au-delà de l'expression des couleurs et du motif qu'ils pourraient recevoir.

Je ne situe donc pas mon travail à travers le filtre de la figuration ou de l'abstraction. Par l'expérimentation de divers procédés (pochoirs, impressions

manuelles, collages...) et matériaux de prédilection (zincs, plexiglas, etc...), je m'efforce de traduire dans mes oeuvres une forme de non-violence dans la quête d'une image affranchie de tout excédent et de lui donner la chance d'exister dans un monde d'images virtuelles dont on connaît l'intensité.

Au commencement Benoît Rouer écrit de la poésie.

La légèreté de la feuille et du stylo, cette simplicité lui plaît. Plus tard, il se « mettra » à la peinture qui lui permettra de s'ancrer dans un lieu, lui qui a connu jeune le déracinement.

Alors, que représente son travail artistique ? Que s'y passe t' il ? Que cherche t' il à nous montrer, à nous faire voir ?

Si l'on y regarde de plus près: il y a le matériau (zinc, plexiglas, carton, papier...).

Le pouvoir du matériau comme matière toute puissance. Non pas, comme sujet au service de la maître peinture mais en tant qu'objet qui prend place. Existant par lui-même, il devient ou reprend vie. Il s'impose pour ce qu'il est. La matière devient liberté. Ici, la plaque de zinc ne se présente pas comme support pour la gravure mais comme élément pictural. Elle est. La peinture devient elle aussi matériau et peut s'aplatir sous du verre. L'entaille, n'est plus le processus dans le travail mais existe pour sa profondeur, son creux, le vide qu'elle peut créer dans l'espace.

Cette liberté est mise en œuvre dans un procédé presque enfantin. Pourtant, celui-ci demande un certain dosage, une mesure, voire un contrôle.

Car dans ses jeux de découpes, d'étalements, de collages, de pochoirs, il y a la gestuelle.

C'est un geste franc, rapide, décidé, que celui de couper, d'écraser, d'étaler. Ensuite, vient la réaction de la matière. Sa façon de réagir à la pression, à l'aspiration, au mouvement. Le matériau décide. Lui aussi, retrouve son autonomie : Il n'y a dès lors plus d'accessoires. Ne pas en faire trop. Laisser de l'espace aux éléments. Respirer.

Et que ressent-on ?

Du calme, comme au regard de la nature. Du respect. Un sentiment de bienveillance.

Et pourquoi cela ?

Peut-être parce que le matériau nous renvoie à quelque chose de concret, de simple et la façon d'agir avec lui. Cette manière qui nous apparaît si ludique, entraîne un certain rapport à nos racines, à ce que l'on est dans notre humanité avec nos forces et nos failles.

L'œuvre de Benoît Rouer, n'est ni trop, ni pas assez, elle se place dans un entre-deux. Elle flotte comme ses « Lagomorphes » entre calme et questionnement. Elle nous demande d'être toujours à l'écoute : Éveillé. Et qu'est ce qu'être « éveillé » sinon être vivant, être présent aux choses, tout en gardant une forme de détachement, de distance. Voilà de quoi parle son œuvre, de cette recherche d'équilibre, simple et fragile.

Agir sans rien attendre. Regarder sans juger. Laisser vivre.



Les grands calmes I - *Huile sur feuille de polypropylène - 300 x 200 cm - 2023*



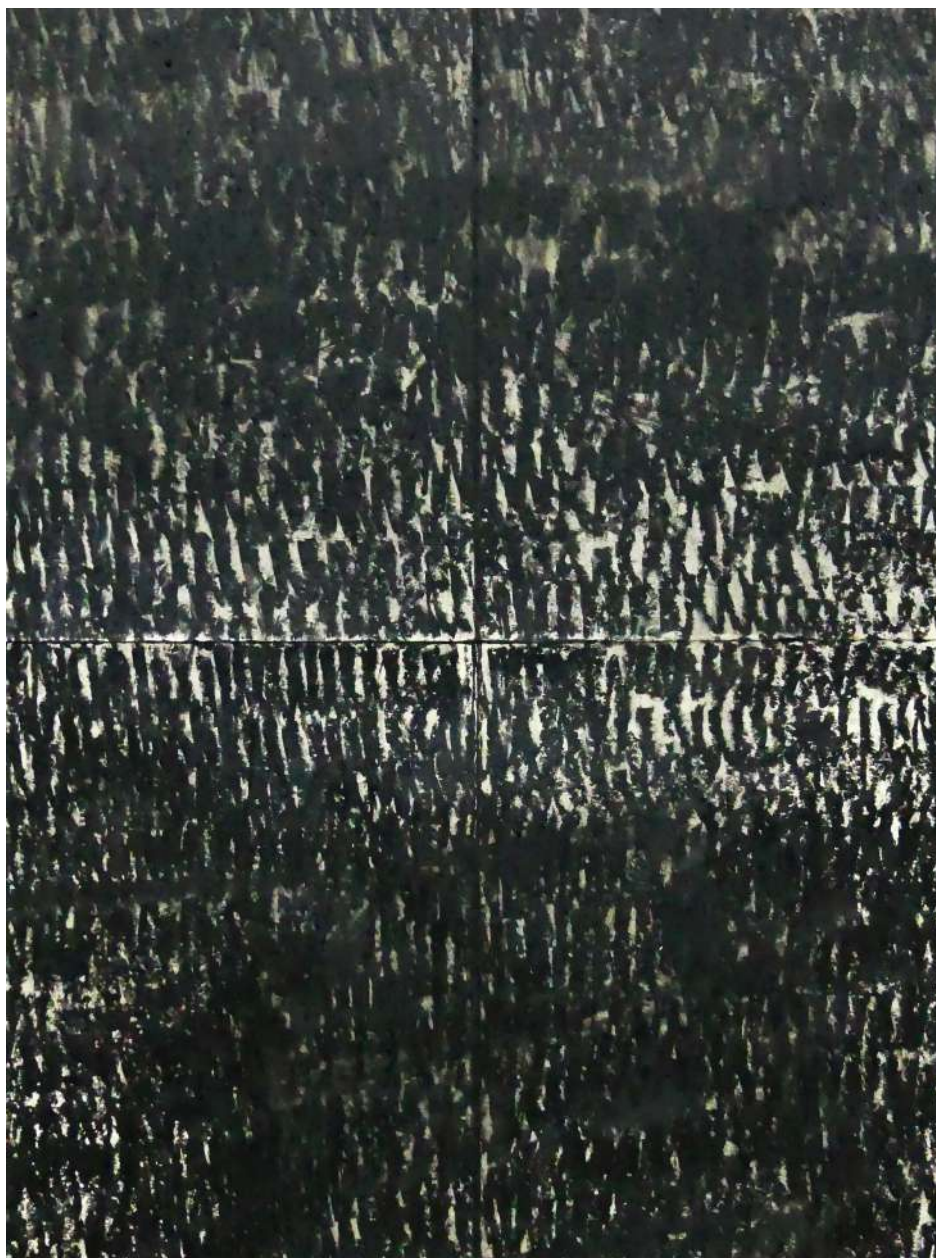
Les grands calmes II - Huile sur feuille de polypropylène - 300 x 200 cm - 2023



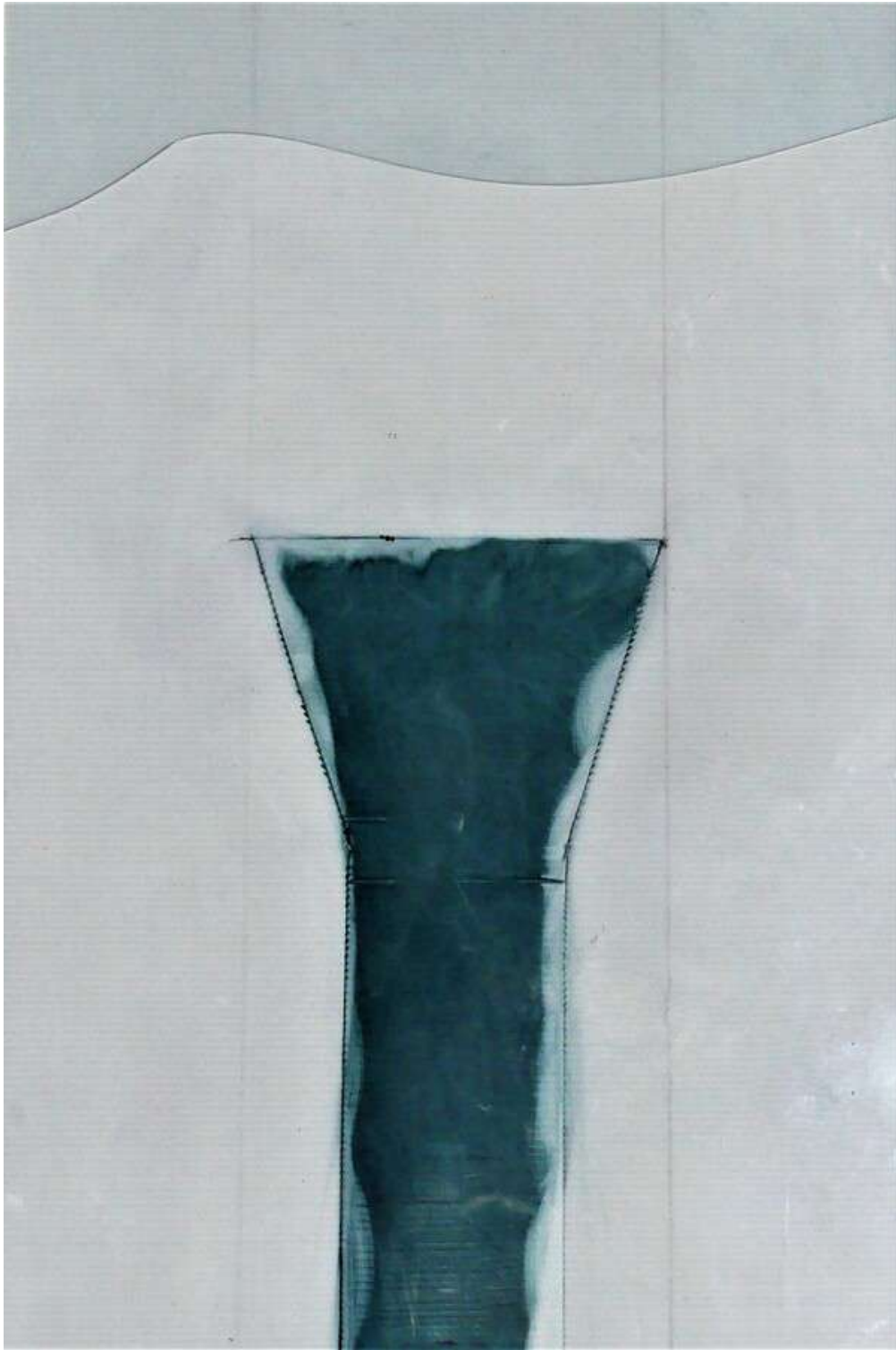
Les grands calmes III - *Huile sur feuille de polypropylène - 300 x 200 cm - 2023*



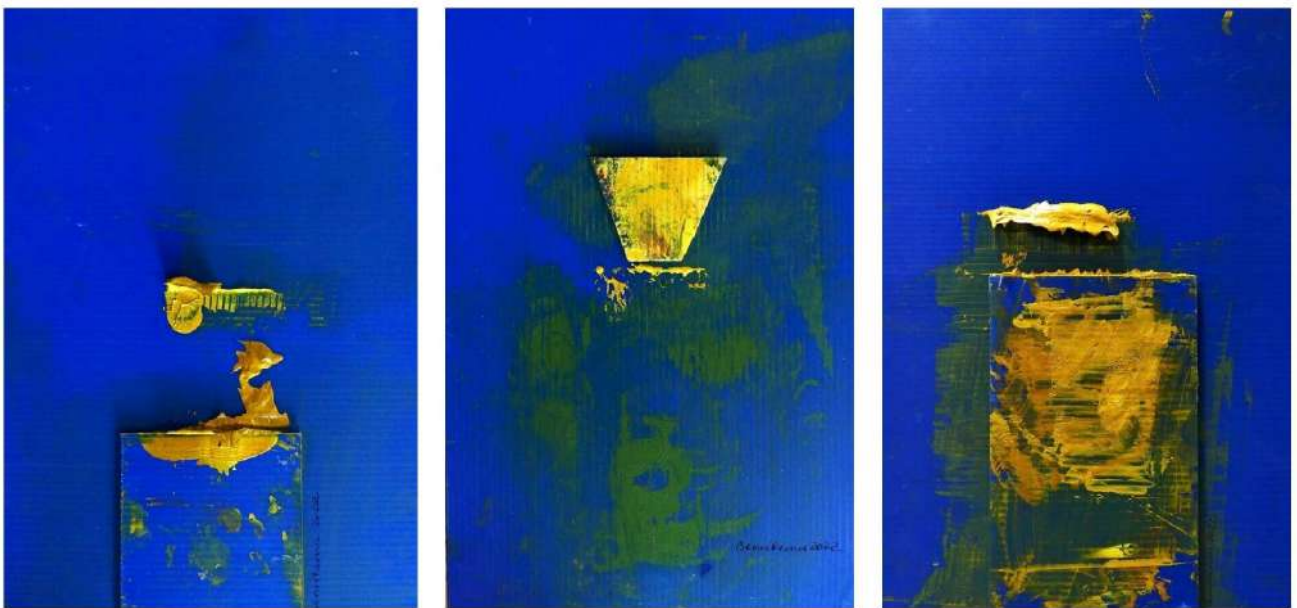
Les synonymes - Triptyque II - Huile sur feuille de mousse - 80 x 120 cm (3 volets) - 2023



Les synonymes - *Triptyque I* - Pastel gras et fusain sur papier
80 x 60 cm (Premier volet)
2023



Chemins d'arondes (n°4) - Huile et verre sur polypropylène
60 x 80 cm
2022



Série Polyptyques - La clé - Huile sur polypropylène - 40 x 90 cm (3 volets) - 2022



Série Lagomorphes- IIa et IIb - *Technique mixte sur bois* - 120 x 240 cm - 2022



Hangar - Vernis mou sur zinc - 20 x 30 cm - 2019



Bottom- *Vernis mou sur zinc* - 20 x 30 cm - 2020